

C'est de David que le Messie devait naître. Or il est de la race de David et son épouse en est comme lui. *Joseph, fils de David*. L'ange ajoute : *ne crains pas*. « *Ingens rerum quæ agebantur magnitudo !* » Telle est l'Incarnation, telle est cette œuvre de Dieu, si grande, si prodigieuse, si pleine de stupéfaction et d'effroi que Dieu, chaque fois qu'il l'annonce, soit à Zacharie, soit à la Vierge, soit à Joseph, commence par prévenir un recul d'épouvante : *Ne timeas !* Puis aussi il fallait apaiser la conscience anxieuse de Joseph qui, par crainte d'une infidélité à la loi, s'était résolu à renoncer à sa fiancée. *Ne crains pas de recevoir Marie pour ton épouse*¹. Oh ! non ne crains pas ! C'est la « Femme bénie entre toutes les femmes », c'est « la Vierge admirable », c'est la Mère du Sauveur du monde. Reçois-la, non de la main des hommes, mais de la main de Dieu ; reçois-la sur la parole de l'Ange, reçois-la, non pour t'approcher d'elle, mais pour en avoir la garde et qu'elle habite avec toi. Tu la renvoyais parce qu'elle était mère ? O Joseph, c'est parce qu'elle est mère, divinement Mère, que tu dois la recevoir et la retenir avec une indicible joie ! Ne chasse pas seulement ta crainte, mais livre toi à la plus entière allégresse.

Ainsi préparé Joseph peut affronter l'annonce du grand mystère, et l'Ange la lui formule ainsi magnifiquement. *Ce qui est né en Elle est de l'Esprit-Saint, Elle enfantera un Fils et tu lui donneras le nom de JÉSUS. C'est Lui, en effet, qui sauvera son peuple de*

¹ Nota quod « Conjux » dicitur, non propter matrimonium sed propter desponsationem. Consuetudo enim est Scripturæ et sponsas vocare conjuges, et conjuges sponsas. Sanct. Thom. in Matt.

*ses péchés*¹. L'Ange a soin d'éviter l'expression ordinaire : « il te naîtra un Fils ». Car Joseph ne sera que son père putatif, quoique très véritablement l'époux de Marie. Mais d'autre part comme il relève la dignité du Saint patriarche ! Joseph sera, dans toute la force du mot, le chef de la Sainte famille, il la régira, il la défendra, il lui donnera des ordres, qui seront religieusement obéis par la mère et l'Enfant. Aussi quand le ciel enverra des messages c'est à lui qu'ils seront envoyés. Cette autorité sublime, l'Ange Gabriel la confirme ici même : *tu lui donneras le nom* ; ce qui est l'incontestable marque de son autorité paternelle. JÉSUS : C'est le Ciel même qui impose ce nom, c'est Dieu qui se réserve à lui seul de donner son nom « au Fils dans lequel il met toutes ses complaisances. » Et ce nom n'est pour nous que l'annonce et le résumé d'innombrables et ineffables biens.

Le premier et qui les résume tous nous est dit par Gabriel : *Il sauvera son peuple de ses péchés*. Qu'est-ce à dire : « *son peuple !* » Sans doute par une inlassable miséricorde Jésus-Christ appelait son peuple le malheureux peuple juif, qui devait le repousser et le faire mourir ; mais ce mot a un sens bien autrement profond et étendu. Le peuple que Jésus-Christ devait faire sien c'était l'immense peuple des Elus ; peuple réuni des quatre extrémités du monde, et auquel, dans toute la

¹ Hic aperit Incarnationis mysterium. Et nota quod, cum tria ibi, fuerint : scilicet ipsa Virgo concipiens, Filius Dei conceptus, et virtus activa Spiritus Sancti, duo bene exprimit Angelus, scilicet concipientem et conceptionis auctorem, sed tertium ipsum Dei Filium conceptum non exprimit nisi indefinite : « Quod, inquit, in ea natum est. » Et hoc denotetur quod Ipsum est ineffabile et incomprehensibile, non solum homini sed etiam Angelis... Sanct Thom. in Matt.

durée des siècles, tous les peuples devaient apporter leur contingent.

L'Ange devait-il ajouter aux grandes révélations qu'il venait de faire ? Oui, il fallait montrer que l'Incarnation du Verbe était voulue et préparée de Dieu dès les siècles antiques ; qu'un pareil événement ne pouvait être ni fortuit ni imprévu, mais que Dieu avait pris soin de le faire annoncer au monde bien avant sa réalisation. *Tout ceci n'est que la réalisation de ce que le Seigneur a dit par son prophète : « Voici que la Vierge concevra dans son sein et enfantera un Fils et il sera appelé l'EMMANUEL, c'est-à-dire Dieu avec nous. »*

« Hoc totum. » Oui certes « totum ! » Car c'est ici un ensemble de merveilles, un abîme, un océan sans limites de prodiges. C'est le plus grand et le plus incompréhensible des prodiges : Dieu qui nous vient du ciel, Dieu qui prend notre nature, qui entre dans la vie par un mystérieux et virginal enfantement : Dieu qui vient expier les péchés du monde, déifier l'homme et l'introduire dans d'éternelles splendeurs. Comment nous étonner qu'un ange nous le révèle et qu'avant lui Isaïe, ou plutôt Dieu lui-même nous l'ait prophétisé ?

EMMANUEL ! qui saura comprendre l'ineffable réalité enfermée dans ce mot ? « Dieu avec nous. » Il l'était par sa présence divine, mais caché, mais inaccessible : le voici au milieu de nous « doux et humble », mêlé à nos rangs, hôte de nos demeures, chargé de nos misères, pleurant sur nos maux, accessible à tous, « faisant ses délices d'être avec les enfants des hommes. »

L'Ange se retire et Joseph inondé à la fois de joie et de lumière retient Marie et en fait son épouse.

Joseph s'étant levé accomplit les ordres de l'Ange et reçut Marie pour épouse. Mais il ne la connut point

jusqu'au jour où elle enfanta un fils et lui donna le nom de JÉSUS. A Dieu ne plaise que cette expression « jusqu'au jour » indique « que, après « ce jour », Joseph cessa de respecter la virginité de Marie. Arrière ce blasphème, arrière cette impiété. C'est d'une vierge que le Verbe voulait naître ; vierge après comme avant son enfantement divin, vierge toujours, vierge sans violation ni souillure d'aucune sorte. Ainsi l'entend l'Écriture ; ainsi l'ont tenu tous les siècles chrétiens, ainsi le proclame l'Église. Jésus-Christ eut des proches qui, selon la coutume juive, se nomment ses « frères », mais Jésus-Christ est le seul fruit à jamais béni du sein immaculé de Marie.

V. — Le Verbe incarné par cela même qu'il se donnait une famille sur la terre, se donnait des ancêtres, possédait sa généalogie. Il eût pu nous venir du ciel par un acte spontané de sa puissance : il ne le voulut pas ; il entendit être nôtre dans la plus parfaite acception du mot. Nous naissons selon la chair, il naquit de même. Nous entrons dans une famille, cette famille elle-même se compose d'une longue chaîne de générations ascendantes ; ainsi Jésus-Christ eut sa famille, et par elle sa *généalogie*.

Mais ne cessons pas de faire la remarque : si le Verbe Incarné voulut naître comme nous d'une mère, il ne pouvait condescendre à la vulgarité de nos conceptions. En un sens sa génération dans le temps devait être comme sa génération éternelle ineffablement mystérieuse : « Generationem ejus quis enarrabit », avait dit Isaïe ? Comment est-il engendré du Père ; autre que le Père selon la distinction des Personnes, le même que le Père selon l'unité de nature ? Qui comprendra ces sublimes mys-

tères ? « generationem quis enarrabit » ? Or Dieu voulut que le mystère planât aussi sur la génération temporelle de son Fils. Semblable à nous en tout le reste, il ne naît pas et n'est pas conçu comme nous le sommes. Il naît d'une Vierge ; il est conçu divinement par une ineffable et toute mystérieuse opération de l'Esprit-Saint. Et là s'arrête l'exception. A partir d'elle, tout est commun entre Jésus-Christ et nous. Que dis-je ? il s'abaisse davantage, et dans ses ancêtres il ne fait pas de difficulté de compter des pécheurs et des pécheresses !

Ce n'est pas la moindre des merveilles de sa charité. Dès l'examen de sa généalogie nous voyons en Lui le Dieu plein de pitié, qui vient aux hommes coupables pour les purifier et les sauver. « Sachons nous élever à ces hauteurs de la miséricorde divine ; ne voyons pas en elle abaissement et déshonneur ; sachons entendre que le Fils unique et éternel de Dieu s'est fait *Fils de David* afin que par Lui nous devinssions fils de Dieu. Ainsi sommes-nous fixés sur nos destinées dès le début de l'Évangile. Avons nous quelque défiance ? La généalogie du Christ l'a fait disparaître, car pour un Fils de Dieu se faire « fils de David et d'Abraham » est une bien plus difficile entreprise que de faire de l'homme un fils de Dieu. Donc quand nous entendons ce mot de la généalogie : Jésus fils de David, fils d'Abraham, ne doutons plus que nous, le fils d'Adam, nous ne devenions le fils de Dieu. Car ses humiliations seraient sans objet si elles n'aboutissaient à notre gloire ¹. »

Mais combien elles sont profondes ces humiliations ! Voici des pécheurs, voici des pécheresses insignes parmi

¹ Sanct. Chrysost. in Matt.

les ancêtres de Jésus. Les saints sont passés sous silence, les pécheurs figurent aux premiers rangs.

Qui ne connaît l'adultère et l'homicide de David ? Qui ne sait les prévarications de Salomon ? Et Salomon lui-même, de qui était-il né ? de Bethsabée, qui flétrit sa vertu dans le crime. Voici Thamar, une autre pécheresse. Si l'Évangéliste la nomme, c'est qu'il sait bien que, déshonneur pour nous, un nom flétri n'est pour Jésus-Christ qu'un titre de gloire de plus. Il n'est notre Sauveur qu'en prenant sur lui nos iniquités, et ce n'est pas pour fuir nos ignominies, mais pour se les approprier, qu'il est descendu jusqu'à nous. Aussi sommes nous moins émus de sa mort, que des avanies et des opprobres qui l'accompagnèrent : car, plus nous le voyons honni, plus nous apparaît l'amour qu'il nous a voué. Ainsi devons-nous raisonner de sa généalogie, nous étonnant moins de sa naissance humaine, que de ce qu'il la tient de semblables ancêtres. Grande leçon aussi à notre orgueil, grande exhortation à ne jamais rougir de notre origine quelque humble et entachée qu'elle puisse être. Sachons aussi comprendre comment le péché couvrait la terre, y souillait les plus grands hommes et les peuples les plus prévenus de grâces divines. La Loi Ancienne n'y apportait que d'inefficaces remèdes ; Jésus-Christ seul en devait triompher.

Aux deux noms de Rahab, la prostituée, et Ruth, la Moabite, s'attachent encore les plus touchants enseignements. Ce n'est pas la nature innocente, c'est la nature violée et déshonorée par les plus abominables promiscuités du péché que le Verbe de Dieu daigna s'unir, c'est une Rahab tombée qu'il daigne prendre pour épouse. Dans Ruth, considérons encore notre histoire. Ruth était une étrangère, une malheureuse réduite à la

plus extrême misère ; c'est le Christ adoptant l'Eglise, et faisant d'elle son épouse, oublieux de sa bassesse et de sa pauvreté. Cette merveilleuse union se consomme après que la pauvre étrangère a renoncé à sa famille et à sa lointaine patrie. Devenue l'épouse du Christ, comme Ruth de Booz, l'Eglise enfante une magnifique lignée de rois.

« Fils de David ». Pourquoi cette mention si particulière de David ? Pourquoi commencer par lui ? La raison en est l'extraordinaire éclat que le nom de David conservait dans Israël. Plus rapproché qu'Abraham des temps Messianiques, le Roi-Prophète était encore sur toutes les lèvres et dans tous les souvenirs. Que de fois Jésus fut acclamé sous cette appellation de « Fils de David ! » Dieu, d'ailleurs, avait tant exalté son serviteur et si bien attaché à lui et à sa race les promesses de la Rédemption que l'Évangéliste en le nommant le premier, trouvait en Israël un puissant écho.

Comme hommes et comme pécheurs, nous trouvons dans la généalogie du Christ une double assurance. Nous y trouvons de plus une incomparable gloire. « Voici donc notre Roi parmi nous, notre Prince illustrant notre terre, notre roi sous nos propres livrées, sous notre armure de combat. Souvent un roi se dépouille de son diadème et de sa pourpre, et revêt l'armure du soldat. Mais lui c'est pour n'être pas reconnu des ennemis durant la bataille : Notre Jésus, s'il n'est pas reconnu sous sa livrée humaine, c'est pour mieux mettre en fuite nos adversaires et les empêcher de nous perdre ; c'est en même temps pour ne pas nous terrifier. Dans la même bonté ineffable, il voulut s'appeler Jésus qui signifie Sauveur. Il est la réalité dont l'autre Jésus qui vint après Moïse n'était que la figure. Le premier intro-

duit Israël dans la terre de promesse, le second nous ouvre le ciel et le trésor des biens célestes. »¹

NOEL

I. — Comme Dieu mène les événements ! Et comme il les mène tous en vue de son Verbe Incarné !

Le Fils de Dieu devait, dans les décrets divins, naître à Bethléem, la patrie de David, dont il descendait selon la chair. Or, Joseph et Marie avaient élu domicile bien loin de là, dans une humble bourgade de l'humble Galilée ; et il semblait naturel que Marie donnât le jour à son divin Fils là même où elle habitait. Mais Dieu, dès longtemps, avait décidé que le Messie ne sortirait pas de Galilée, et sa parole sur ce point avait été formelle et si claire que tous savaient que le Messie ne serait pas Galiléen. « Tous les prophètes avaient annoncé que le Christ naîtrait à Bethléem ; « O Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre des cités de Juda, car c'est de toi que surgira le Chef qui régira mon peuple d'Israël. »² Interrogés par Hérode où naîtrait le Christ, les Juifs rendirent le témoignage même des Prophètes³. Quand on vint dire à Nathanaël : « Nous avons découvert le Messie qui vient de Nazareth ; — de Nazareth, répondit-il, que peut-il venir de bon ? »⁴ Dans la même persuasion, les Juifs disaient à Nicodème : « scrute les Ecritures et persuade toi qu'aucun prophète ne vient de Galilée. »⁵ D'ailleurs, « n'est-ce pas de Bethléem, la patrie de David,

¹ Sanct. Chrysost. in Matt.

² Michée., V, 2.

³ Matt., II, 5.

⁴ Joan., I, 46.

⁵ Joan., VII, 52.